

Firmus

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1940>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1940](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1940)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2845-2855

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Firmus », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document F27, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1940>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Firmus

G. Camps

- 1 Prince maure du IV^e siècle qui prit la tête d'une très grave rébellion contre la domination romaine en Maurétanie Césarienne et fut combattu par Théodose l'Ancien.

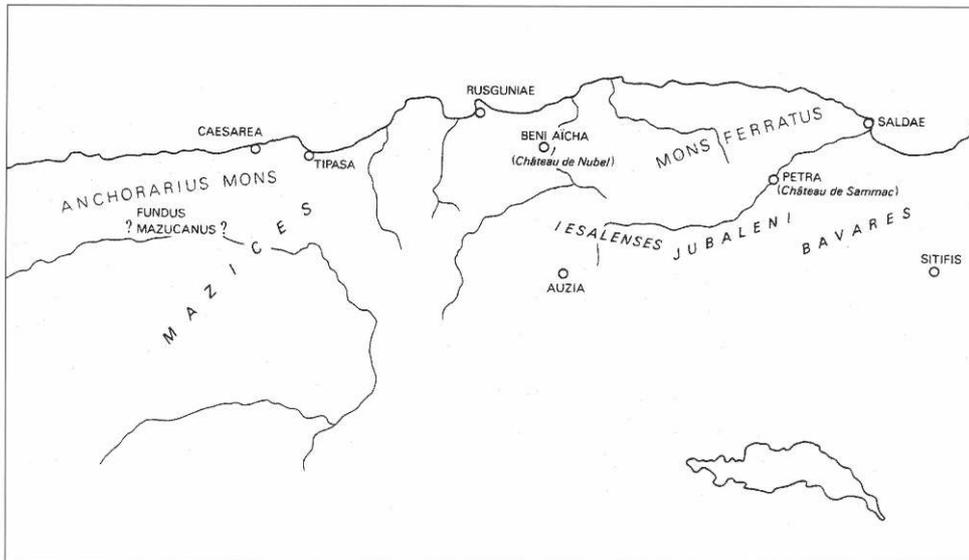
La famille de Nubel

- 2 Les tribus berbères, les *gentes**, dont l'administration était confiée à un fonctionnaire impérial, le *praefectus gentis*, connurent sous la domination romaine des statuts variables encore mal connus : certaines étaient destinées à se transformer en *civitas* puis en municipale, tandis que d'autres dont le territoire échappait à l'administration directe gardaient leur organisation autochtone et obéissaient à des chefs traditionnels que les textes officiels (*Arae pacis* de Volubilis, dédicaces à la Victoire Auguste etc.) et les historiens nomment *principes*, *reguli*, ou *reges*. Le maintien du titre de roi chez les Maures ne fait aucun doute encore au IV^e siècle, alors qu'il demeure inconnu en Numidie et en Africa, du moins jusqu'aux époques vandale et byzantine. Dans un texte de grand intérêt, saint Augustin (*Epist. CXCIX, XII, 46*), au début du V^e siècle, établit une comparaison explicite entre les "Barbares", qui restent en dehors de la romanité et conservent leurs rois et ceux qui, rattachés à l'Empire, ont à leur tête des préfets nommés et commencent, ainsi que leurs préfets, à devenir chrétiens.
- 3 Au cours du IV^e siècle et peut-être même avant, se manifeste un phénomène plus insidieux, il s'agit de l'ascension de grandes familles indigènes dont la puissance s'étend sur de vastes régions, regroupant sur les mêmes têtes, domaines et commandements militaires ou magistratures tout en conservant leur pouvoir traditionnel sur les tribus. Ce fut déjà le cas de Lusius Quietus sous Trajan et Hadrien. Le meilleur exemple, qui nous est assez bien connu parce qu'il faillit transformer les conditions politiques de l'Afrique romaine, est celui de la famille de Nubel, un siècle plus tard. Un *ex praepositus equitum armigerorum juniorum* nommé Flavius Nuvel bâtit à ses frais à Rusguniae (CIL, VIII, 9255) une église dédiée à la Sainte Croix, donc nécessairement postérieure à 326, date de la découverte par sainte Hélène des restes de la Croix. Ce Flavius Nuvel (= Nubel) porte un prénom africain alors que son père se nommait Saturninus. On s'est

posé la question de savoir si ce Nuvel était bien le même personnage que Nubel, père de Firmus, dont Ammien Marcellin (XXXIX, 5) dit qu'il était aussi puissant qu'un roi. La contemporanéité des deux personnages (Nubel père de Firmus est mort en 370 ou peu avant), la rareté du nom de Nubel/Nuvel, la proximité de Rusguniae et du château de Nubel et de Firmus situé au col des Beni Aïcha à Souma et identifié comme tel par S. Gsell, l'existence, à trois kilomètres de ce château, à Blad el-Guitoun, d'un mausolée princier où se mêlaient traditions africaines et formes d'architecture funéraire les plus classiques, sont autant d'arguments en faveur de l'identité unique d'un même personnage, bien que plusieurs auteurs, Gsell le premier, mettent en doute cette hypothèse.

- 4 On sait que Sammac, frère de Firmus possédait, à l'autre extrémité de la Kabylie, dans la vallée inférieure de la Soummam, le château de Petra, aussi grand qu'une ville dit Ammien Marcellin. On a retrouvé la belle dédicace de ce *praedium Sammacis* dont le nom apparaît en acrostiche. Un autre frère de Firmus, Mazucan, possédait, très loin vers l'ouest, dans la vallée du Chélif, un *fundus* qui portait son nom. C'est de là que les troupes des rebelles partirent pour surprendre Cæsarea. On sait par ailleurs que la sœur de Firmus, Kyria, distribua des sommes d'argent considérable parmi les populations pour les gagner à la cause de son frère. La véritable puissance de ces princes maures, qui ne dédaignaient point d'exercer des fonctions administratives ou militaires romaines, résidait surtout en un patrimoine considérable réuni par leurs ancêtres et par eux-mêmes et aussi sur un réseau de fidélités et d'alliances tribales qui joua certainement un rôle prépondérant dans l'aventure de Firmus. Il ne faut pas oublier, en effet, que Nubel était aussi "*regulus*" des Jubaleni, tribu montagnarde occupant, à proximité de la ville d'Auzia, soit la haute vallée de l'Isser, soit les Monts des Bibans. A ces latifundia et châteaux répartis de la vallée de la Soummam (Petra) à la vallée du Chélif (*Fundus mazucanus*) s'ajoutait donc le système traditionnel des chefferies maures.
- 5 Le fait que ces princes maures aient pu être aussi des fonctionnaires impériaux explique la gravité de la révolte au cours de laquelle on vit des troupes auxiliaires faire cause commune avec les rebelles, mais cette confusion justifie aussi la politique romaine confiant des fonctions insignes et des commandements militaires aux frères du révolté, tour à tour, à Gildon, Mascezel et Dius. Les deux autres frères, Sammac et Mazucan, avaient précédé Firmus dans la mort ; le premier assassiné sur ordre de Firmus, le second s'étant suicidé pour échapper aux Romains.

La "zone d'influence" de Nubel et de sa famille.



Les noms en italique sont ceux des localités et des tribus sur lesquelles Firmus et ses frères exerçaient une certaine autorité.

La révolte de Firmus

- 6 A suivre notre source littéraire principale, Ammien Marcellin (XXIX, 5), la responsabilité des événements, qui pendant cinq ans ensanglantèrent la Maurétanie Césarienne, incombe entièrement au comte d'Afrique Romanus, personnage malhonnête qui, après s'être distingué en refusant de combattre les nomades Austuriani qui menaçaient la ville de Lepcis, intervenait lourdement dans le règlement de la succession de Nubel. Romanus favorisait Sammac aux dépens de Firmus. Ce dernier, poussé à bout par les intrigues de Romanus, fait assassiner Sammac. Ne pouvant présenter devant la cour impériale sa défense en raison des agissements de Romanus, Firmus finit par se révolter contre Rome.

L'inscription du *Praedium Sammacis* à Petra.

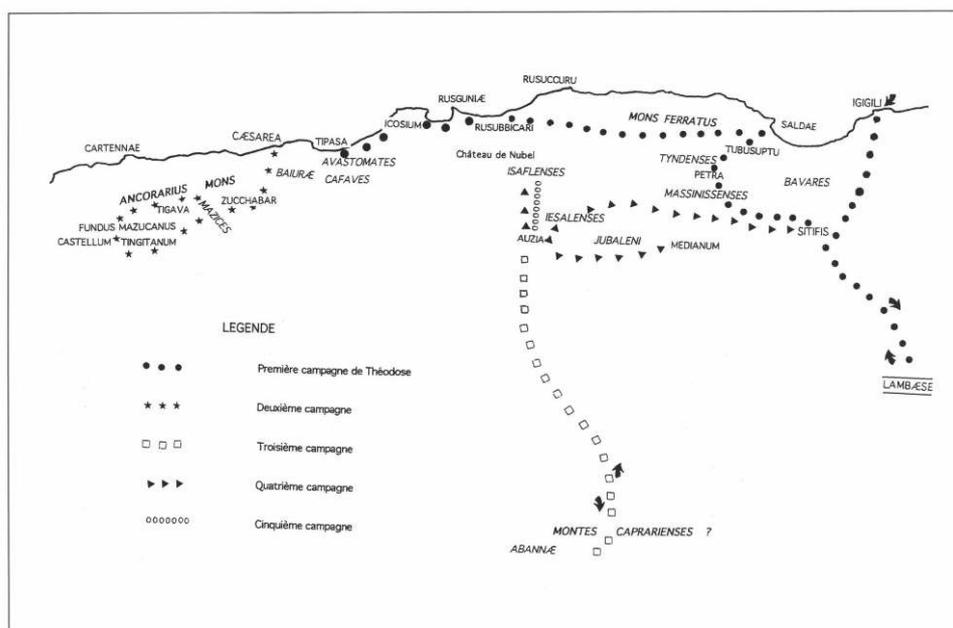
Photo et relevé J.-P. Laporte.

- 7 Cette révolte ne fut pas celle d'un homme isolé pouvant entraîner un ensemble de mécontents et de miséreux ni le soulèvement d'une tribu contre les exactions des agents du fisc ou les abus des *potentes* dans l'appropriation des terres. Le mouvement dont Firmus prit la tête fut d'une toute autre ampleur qui annonce, avec une étonnante similitude de circonstances et de lieux la grande révolte de 1871 animée par El Mokrani*. La révolte de Firmus prit très rapidement une ampleur considérable qui s'explique en partie par l'étendue des domaines de la famille de Nubel. Dès le début du mouvement, comme le remarque S. Gsell, les villes nommées dans le récit d'Ammien Marcellin sont situées en Maurétanie Césarienne centrale ; il s'agit de Cæsarea (Cherchel), la capitale de la province qui fut prise et incendiée, d'Icosium (Alger) qui fut pillée, de Rusubbicari (lecture de Gsell) qui ouvrit ses portes aux rebelles. Ce sont toutes trois des cités maritimes. Ainsi, c'est le territoire le plus romanisé de la Province qui fut embrasé en premier. La révolte s'étendit ensuite vers l'ouest en suivant la vallée du Chélif et le littoral jusqu'à Cartennae (Ténès).
- 8 Le principal foyer de la révolte se situait cependant ailleurs, dans la région stratégique d'Auzia (Sour el-Ghozlane, ex Aumale). Auzia était un nœud routier d'une importance considérable en relation avec les villes de la côte (Icosium, Rusguniae, Russucuru) celles de la Soummam (Thubusuptu, Saldae) celles de la vallée du Chélif en passant par Rapidum et Thanaramusa, celles du *limes* par les pistes difficiles des monts du Titteri, avec Sitifis enfin par plusieurs itinéraires dont l'un traversait les monts des Biban. C'est dans ce secteur ou un peu plus à l'ouest dans la haute vallée de l'Isser que se situaient les Jubaleni, puissante tribu dont Nubel avait été roi. On sait, par l'inscription qui y fut trouvée, que le château qui servait de résidence à Nubel était situé à l'ouest du massif kabyle, à Souma, région de Bordj Menaïel. Ce château, auprès duquel se dressait, à trois

kilomètres, le mausolée princier de Blad el-Guitoun qu'on attribue volontiers à Nubel, faisait donc pendant à celui de Sammac à Petra, à l'est de ce même massif kabyle. Si, comme nous le croyons, le Flavius Nuvel, ancien *praepositus equitum* qui dédia une église à Rusguniae, était le même personnage que le père de Firmus on aurait une confirmation supplémentaire du système complexe d'alliances, de protections, de pressions exercées par cette famille qui jouissait en outre des pouvoirs traditionnels de chefs paléoberbères sur une ou plusieurs tribus. Même si nous rejetons cette identité bien tentante, on constate que la famille de Nubel exerçait plus ou moins son contrôle sur un vaste triangle kabyle dont Cæsarea, Auzia et Saldæ seraient les sommets.

- 9 Bien qu'ayant échoué dans sa tentative de s'emparer de Tipasa, dont les murs puissants étaient encore debout, Firmus remporta d'emblée de nombreux succès. Ceux-ci furent sanctionnés par une étrange cérémonie au cours de laquelle les Jubaleni le proclamèrent roi. Firmus revêtit un manteau pourpre et reçut des mains d'un tribun de cohorte auxiliaire un collier qui fut placé sur sa tête en guise de couronne. Aux nombreux ralliements qui se manifestèrent alors se mesure l'ampleur de la révolte animée par une véritable coalition des tribus maures : Ammien Marcellin ne cite pas moins de quatorze gentes au cours de son récit. Aux motifs personnels de la révolte s'ajoutaient sûrement des causes sociales et économiques et peut-être religieuses. La schisme donatiste était en effet en plein développement, il semble avoir bénéficié du désordre autant qu'il favorisa la situation insurrectionnelle. Les relations entre Firmus et les Donatistes sont généralement considérées comme favorables à la cause du chef maure. L'évêque donatiste de Rusubbicari fit ouvrir les portes de la ville au moment de son arrivée ; à Cartennae, un parti majoritaire chez les Donatistes était nommé "Firminiani". Aussi est-il difficile de suivre les rares auteurs qui mettent en doute la sympathie des Donatistes à l'égard de Firmus et accusent saint Augustin d'avoir usé, trente ans plus tard, du souvenir de ces relations comme un argument supplémentaire contre le schisme.

Les campagnes de Théodose.



La localisation de plusieurs tribus est approximative, de même que les itinéraires proposés.

- 10 La prise et l'incendie de la capitale de la Province était la preuve irréfragable de la gravité de la situation. Le gouvernement impérial mit cependant un certain temps pour intervenir, alors que Romanus, toujours comte d'Afrique, ne réussissait pas à juguler la révolte. En 373, le comte Théodose est placé à la tête d'une expédition en Afrique chargée d'abattre le rebelle.

Les campagnes de Théodose

- 11 Dans ses "Observations géographiques sur la révolte de Firmus", S. Gsell croit pouvoir reconnaître cinq campagnes dans le récit que donne Ammien Marcellin des opérations conduites par Théodose. Le *magister equitum* avait été doté de pouvoirs étendus qui plaçaient sous ses ordres toutes les forces militaires d'Afrique. Si ces pouvoirs sont étendus, l'effectif des troupes qui s'embarquèrent pour l'Afrique était, en revanche, d'une faiblesse insigne, à l'image de la situation de l'Empire. Non seulement il fallut emprunter deux légions de *comitatenses* aux provinces de Mésie supérieure et de Pannonie, mais encore chercha-t-on, par une loi votée à ce moment-là, à compléter les effectifs en versant dans le corps actif les membres de l'*officium* pléthorique des gouverneurs de province.
- 12 Théodose ayant débarqué à Igilgili (Jijel) prépara la concentration de ses troupes dans la région de Sitifis. D'après R. Cagnat, dès ce moment, Firmus inquiet demande la paix, mais Théodose ne modifie en rien son plan de campagne. On ne sait où se situait la *Statio Panchariana* où se fit une première concentration des troupes. Il se rend ensuite à Lambèse puis retourne à Sitifis qui devient sa première base d'opération. C'est dans cette ville qu'il reçut le concours d'un des frères de Firmus, Gildon, qui lui amène des contingents maures. Le choix de Sitifis révèle combien était grave la situation en Maurétanie Césarienne, le débarquement à Igilgili plutôt qu'à Saldæ répondait sans doute aux mêmes préoccupations. Avant d'entreprendre toute opération, Théodose s'efforce d'assainir le commandement. Il avait, dans un premier temps, retiré la direction des opérations à Romanus qui fut "limogé" dans une fonction secondaire : il s'agissait de réorganiser la garde des postes et des frontières de la Mauritanie. Sans doute faut-il penser qu'il s'agissait des frontières orientales de la Césarienne afin de protéger la Sitifienne d'une extension de la révolte. Dans un second temps, Romanus et son acolyte Vincentius furent arrêtés et n'exercèrent plus aucune fonction mais conservèrent la protection de Mérobaud. Celui-ci devait obtenir quelques années plus tard de Gratien la condamnation de Théodose qui fut décapité à Carthage (376).
- 13 La première campagne se fit sous le signe de la rapidité ; dans la vallée inférieure de la Sava (Soummam), l'armée gagne Thubusuptu, s'emparant au passage, après un combat victorieux, du château de Sammac à Petra qui fut rasé jusqu'aux fondations. Puis Théodose s'attaque à deux "gentes" montagnardes, qu'il écrase ; ce sont les Tyndenses* et les Massinissenses* (dont les M'sisna qui habitent la région de Mlakou semblent avoir conservé le nom). Les contingents de ces tribus étaient commandés par deux autres frères de Firmus, Mascezel et Dius. Après cette opération éclair, Théodose fit traverser le pays kabyle à son armée victorieuse et se rendit à Tipasa où Firmus avait subi son premier échec. C'est au cours de cette traversée d'est en ouest de la Kabylie ou à Tipasa même que Firmus se présenta au comte pour obtenir l'aman*. C'est à Tipasa sûrement que Théodose reçut une ambassade de la puissante tribu ou confédération

des Mazices* qui occupaient la vallée du Chéelif et les massifs montagneux qui la bordent.

- 14 *La deuxième campagne* se déroule dans la vallée du Chéelif. Partie de Cæsarea (Cherchel), l'armée romaine s'empare de Zucchabar (Miliana) puis de Tigava (Kherba) où Théodose fait exécuter les officiers de la IV^e Cohorte des *Sagittarii* et de la *Legio Flavia Victrix Constantina*, unités qui avaient fait cause commune avec les insurgés. Entre Tigava et Castellum Tingitanum (Chlef, ex Orléansvil-le), les Romains s'emparent d'un nouveau château, le *Fundus Gaionatis*. Parvenu à Castellum Tingitanum, Théodose franchit le mont Ancorarius* et tombe sur les Mazices. On a longtemps pensé que le Mont Ancorarius s'identifiait à l'Ouarsenis. En confrontant les textes d'Ammien Marcellin et de Pline l'Ancien et ce que l'on sait de l'emplacement des Mazices, il semble aujourd'hui que ce nom s'applique à l'ensemble des petits massifs situés à l'ouest du Zaccar (*Transcellensis Mons*), au sud et à l'ouest de Cherchel, y compris le plateau du Dahra*. Après avoir écrasé les Mazices et mis à mort leur préfet Fericius qui avait épousé la cause de Firmus, Théodose se tourna contre les Musones* dont l'emplacement demeure inconnu de même que celui du municipe d'Adda où il se rendit ensuite. Il semble que le *Magister Equitum* se soit avancé imprudemment en territoire rebelle après avoir occupé le *Fundus mazucanus*, domaine portant le nom d'un autre frère de Firmus qui l'avait suivi dans la rébellion et qui se donna la mort pour éviter de tomber entre les mains des romains. Théodose n'avait plus que 3 500 hommes sous ses ordres lorsqu'il apprit le renforcement de la coalition des tribus insurgées et l'action de Kyria, sœur de Firmus, qui avec son or entretenait les foyers de révolte. Non sans difficulté, Théodose ramène sa colonne à Tipasa (orthographié Tipata) qui après la destruction de Cæsarea était devenue la ville la plus importante. Arrivé en février 373 dans cette place, il entreprend de dissocier la coalition des tribus rebelles ; usant de la diplomatie et de l'intrigue, soudoyant les notables, il obtient la soumission des tribus dont la principale était celle des Bavares* (les manuscrits donnent "Daveres"). On suppose que Avastomates*, Cafaves* et Baiuræ* (= Baniuræ ?) habitaient au voisinage de Cæsarea et de Tipasa. Elles font toutes leur soumission.
- 15 *La troisième campagne* est précédée de la fuite de Firmus qui abandonne le combat dans les territoires du nord et se réfugie dans les monts *Caprarienses* dont la localisation est sujette à discussion. La *Civitas Contensis* où Firmus avait rassemblé ses prisonniers n'est pas mieux localisée. Pour S. Gsell, ces montagnes d'*Éleveurs de chèvres*, fort éloignées et inaccessibles en raison de leurs reliefs très escarpés, étaient situées au sud du Hodna et déjà au Sahara en raison de la présence d'Éthiopiens. Pour C. Courtois ces massifs seraient les Monts du Hodna plutôt que l'Atlas Saharien ; quant à J. Desanges le dernier commentateur de Pline l'Ancien, il se prononce en faveur d'une situation méridionale, les Abannas voisins des *Caprarienses* occuperaient les abords de l'Adas saharien et s'étendraient vers l'ouest jusque dans les Monts des Ouled Naïl. On peut objecter que les chaînes de l'Adas saharien, fort peu saillantes, se prêtent mal à la description des Monts *Caprarienses* que donne Ammien Marcellin (XXIX, 5,34 et 37). *Abannae et Caprarienses*, vaincus lors d'un premier combat, obtiennent le concours de leurs voisins Éthiopiens et attaquent la colonne romaine. Théodose suspend sa politique offensive et retourne dans des régions plus clémentes, sans doute à Auzia, comme le propose Gsell.
- 16 *La quatrième campagne* voit Théodose agir dans la région d'Auzia. Firmus, revenu lui aussi dans le Tell, trouve refuge chez les Isafilenses. Cette tribu montagnarde devait contrôler la Kabylie occidentale et la vallée de l'oued Isser, donc au nord-ouest d'Auzia.

Les Isafenses battus une première fois, ayant fait acte de soumission, Firmus se replie chez les Jubaleni d'où sa famille est originaire. Théodose hésite à faire campagne dans ce pays montagneux, aux défilés profonds et au terrain difficile, description qui correspond aux Monts des Biban, mais il obtient un succès diplomatique important avec la soumission des Iesalenses*, tribu voisine d'Auzia, ville dans laquelle s'étaient rendus les chefs pour rencontrer le général romain. Désormais Firmus est réduit à l'état de fugitif sans troupe organisée. Au *Munimentum Medianum*, où il a établi son état-major, Théodose entreprend des entretiens secrets avec les différents chefs maures. Il n'est pas sûr que le *Munimentum Medianum* s'identifie au Bordj Medjana ; mais les arguments présentés par Gsell contre cette proposition, à savoir que la plaine de la Medjana faisait partie de la Sitifienne, alors que Medianum est situé en Césarienne d'après la Notice de 484, ne sont guère convaincants. Nous avons vu que Théodose n'hésitait pas à se rendre d'une province à l'autre et qu'il avait séjourné à Sitifis et même à Lambèse. C'est donc à Medianum qu'il reçut la nouvelle que Firmus réapparaissait chez les Isafenses et attirait à lui les Iesalenses qui reprenaient les armes. Théodose envahit le pays des Isafenses, mais après un combat difficile qui dura une journée entière, il se voit contraint d'abandonner le champ de bataille et retourne à Auzia. Par une attaque surprise, il tombe sur les Iesalenses dont il dévaste le territoire. Il se rend ensuite à Sitifis en empruntant un itinéraire compliqué qui lui permet de faire une démonstration de force en pays kabyle.

- 17 *La dernière campagne* eut lieu chez les Isafenses qui essuyèrent plusieurs échecs ? Cependant les négociations secrètes maintenues par Théodose aboutissent : Igmazen, roi des Isafenses, s'apprête à livrer Firmus. Celui-ci, informé de la trahison de son allié, se pendit (375), suivant l'exemple de son frère Mazucan qui s'était donné la mort plutôt que de tomber dans les mains de l'ennemi romain. Igmazen livra le cadavre de Firmus attaché à un chameau. Théodose était alors dans le *Castellum Subicareense* que l'on identifie à Rusubbicari, sur le littoral kabyle à l'ouest de l'Isser dont les Isafenses contrôlaient le cours.
- 18 La mort de Firmus mit fin à l'insurrection et Théodose fêta son triomphe à Sétif avant de se rendre à Carthage où il fut décapité sur ordre de l'empereur Gratien à l'instigation de Mérobaud, sans doute conseillé par Romanus. La guerre avait duré cinq ans et avait dévasté la Maurétanie Césarienne au moins jusqu'au méridien Ténès-Tiaret et plusieurs villes, dont la capitale Cæsarea, étaient entièrement ruinées.

Firmus et Gildon

- 19 La famille de Firmus n'eut pas à pâtir trop lourdement de la révolte de celui-ci, puisque certains de ses frères étaient non seulement restés fidèles à Rome mais avaient, comme Gildon*, participé activement à la guerre. Gildon en fut récompensé sans doute par un enrichissement de son patrimoine et, presque vingt ans plus tard, par son accession au rang de Comte d'Afrique (385). Il détenait ainsi le haut commandement militaire sur l'ensemble des provinces. Il se contenta de cette fonction et du produit de ses pillages pendant une dizaine d'années, avant de rejeter l'autorité de la cour de Ravenne.
- 20 Ainsi les deux frères tentèrent d'atteindre, par des voies différentes, le pouvoir suprême en Afrique. Le premier s'appuyait sur la tradition maure et le charisme ou la baraka* du chef de guerre berbère, n'hésitant pas à revêtir symboliquement le *sagum punicum* et à bénéficier de la bonne volonté des Donatistes qui lui ouvrirent les portes

des villes. Le second poursuit au contraire la tradition familiale des fonctionnaires impériaux, agissant en magistrat et officier romain. Si on pénètre un peu plus dans ces deux destinées, on se rend compte qu'il eût fallu peu de chose pour que Firmus devînt roi des Maures, c'est-à-dire roi de Maurétanie Césarienne et que Gildon, qui portait un nom qui le prédestinait à une fonction royale (*Gildo* est la forme latine du berbère *aguelid* qui signifie roi) se proclamât Auguste à Carthage. Sous des formes différentes dictées plus par les circonstances que par une tactique mûrement préparée, Firmus puis Gildon poursuivirent le même rêve : devenir maître de l'Afrique. L'un et l'autre surent jouer aussi bien de la fidélité militaire envers le chef le plus proche que de la sympathie des Donatistes. Mais leur véritable puissance résidait en un patrimoine considérable dont les revenus permettaient d'entretenir ce réseau de fidélités et d'alliances tribales qui expliquent la durée de la guerre de Firmus. Les possessions de la famille ne s'étendaient pas seulement en Mauritanie puisqu'après la chute de Gildon, il fallut nommer, en Africa, un procureur pour gérer son patrimoine.

- 21 Lorsque Gildon avait rejeté l'autorité d'Honorius et arrêté les envois de blé à Rome, ce fut à Mascezel, autre fils de Nubel, que fut confié le commandement de l'expédition militaire envoyée contre lui. Cette curieuse décision de Stilicon (on ne pouvait oublier que Mascezel avait combattu aux côtés de Firmus) confirme, si besoin était, l'importance de la famille de Nubel et de la forme politique que représentait sa clientèle tant auprès des Maures des campagnes que des habitants des villes. De fait la "guerre contre Gildon" ne fut qu'une promenade militaire, mais Stilicon comprit la leçon : Gildon abattu, les derniers fils de Nubel, Mascezel et Dius furent éliminés à leur tour.
- 22 Malgré l'échec final de cette grande famille, le cas de Nubel, de Firmus, de Gildon, de Mascezel, révèle la totale imbrication, dès la fin du IV^e siècle, de certaines chefferies indigènes et des plus hautes fonctions militaires. A cette confusion pleine de promesses s'ajoute le maintien d'une tradition monarchique chez les moins romanisés des Maures qui assure à ces princes la pérennité de certaines fidélités tribales. Aussi n'est-il pas nécessaire de faire appel à une prétendue conquête ou reconquête maure, après l'invasion vandale de 429, pour expliquer l'apparition des royaumes romano-africains.

Firmus et l'Histoire Auguste

- 23 La forte personnalité de Firmus, la longueur de la guerre qu'il fallut mener contre lui et la qualité de son adversaire, le meilleur général de l'Empire, père d'un futur empereur, expliquent que sa mémoire ait laissé quelques traces dans la littérature. L'auteur de *l'Histoire Auguste* a placé un certain Firmus dans le "quadrige des Tyrans" qui constitue le XXIX^e livre et avant-dernière "vie" de son œuvre. Ce personnage sévit en Égypte, mais son portrait s'inspirait à la fois de celui de Firmus et de Gildon. Le pseudo Vopiscus affirme l'existence de trois contemporains portant le nom de Firmus : le premier était préfet d'Égypte, ce qui est confirmé, le second est le rebelle africain dont il est dit qu'il fut *dux limitis Africani* et proconsul, ce qui est impossible puisque au III^e siècle, époque à laquelle se rattache le "quadrige des Tyrans", un *dux* est toujours un chevalier et ne peut en aucun cas être proconsul au même moment, quant au troisième Firmus, né prétend l'auteur, à Séleucie, c'était l'ami et l'allié de Zénobie. Poussé par les habitants d'Alexandrie, il se révolta contre Aurélien et, comme Gildon, il arrêta les envois de blé, mais Aurélien aurait écrasé sans peine cette usurpation. Enfin il est dit qu'une fois vaincu, Firmus se suicida par pendaison, comme son homonyme maure.

BIBLIOGRAPHIE

CAGNAT R., *L'Armée romaine d'Afrique*, Paris 1892

CAMPS G., "Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie aux VI^e et VII^e siècles", *Antiq. afric.*, t. 20, 1984, p. 183-218

COURTOIS C., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, A. M. G., 1955

DECRET F. et FANTAR M., *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité*, Paris, Payot, 1981

DÉSANGES J., *Catalogue des Tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Université de Dakar, 1962

FÉVRIER P.-A., "L'Histoire Auguste et le Maghreb", *Antiq. afric.*, t. 22, 1986, p. 115-128

GSELL S., "Observations géographiques sur la révolte de Firmus", *Cinquantenaire de la Société archéol. de Constantine*, 1903, p. 21-45

Histoire Auguste, édition et traduction de A. Chastagnol, Paris, Laffont, 1994

KOTULA T., "Firmus fils de Nubel était-il usurpateur ou roi des Maures ?", *Acta Antiqua*, Budapest, t. 18, 1970, p. 137-146

LEVEAU PH., "L'Aile ii des Thraces, la tribu des Mazices et les *Praefecti gentis* en Afrique du Nord (A propos d'une inscription nouvelle d'Oppidum novum et de la pénétration romaine dans la partie orientale des Plaines du Chéelif)", *Antiq. afric.*, t. 7, 1973, p. 153-192

VIGNERAL DE A., *Les ruines romaines de l'Algérie, II Kabylie du Djurdjura*, Paris, 1868.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Christianisme, Maurétanie césarienne, Tribu